

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE

COMPTE RENDU D'ACTIVITÉ N° 40 OCTOBRE 2014



SOMMAIRE

I.	La lettre de la Présidente.	page 3
II.	Léontine MICHEL	page 4
III.	Comptes rendus des réunions du C.A.	pages 5 à 6
IV.	Fréquentation de notre site internet	page 7
V.	L'Herm, Bars, Fanlac, Saint-Amand de Coly, sortie du 5 juillet	pages 8 à 11
VI.	Souvenir du temps où Hautefort servait aussi de support publicitaire !	page 11
VII.	La première Bataille de la Marne	pages 12 à 17
VIII.	Incendie du Château de Badefols d'Ans - Commémoration Occitan - Patois	page 18 page 18
IX.	Commémoration du centenaire de la grande guerre 1914-1918 Vision d'apocalypse Quelques unes de nos publications	page 19 page 19 page 20

Hôtel de Ville de HAUTEFORT, rue Sylvain Floirat, 24390 - HAUTEFORT.

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Identifiant SIRET : 511 423 485 00016

Site internet : <http://hautefort-notre-patrimoine.fr> Contact : secretariat@hautefort-notre-patrimoine.fr

- déclarée à la Préfecture de la Dordogne le 17 Septembre 1997 - Récépissé N° 308161, publiée au J. O. N° 41 du 11 Octobre 1997.
- objet : connaissance du Pays de HAUTEFORT, recensement et classement de tous documents historiques relatifs à la commune de HAUTEFORT et aux communes voisines ; mise à la disposition du public des documents ainsi centralisés.

Hautefort, Notre Patrimoine



HAUTEFORT NOTRE PATRIMOINE - Association régie par la loi de 1901

Hôtel de ville de HAUTEFORT - Rue Sylvain Floirat

Notes de dernière minute :

Le Bureau H.N.P. vous informe

***Votre association, Hautefort, Notre Patrimoine, organise une sortie d'automne,
le samedi 25 octobre. Au programme :***

Belles Demeures en Pays d'Hautefort

Programme et plan de la visite sur la convocation jointe à ce CRA 40

INSCRIVEZ-VOUS VITE !

Guerre de 1914-1918

***Dans la continuité des actions de commémoration déjà menées par H.N.P., une réunion est
organisée à Cherveix-Cubas, le samedi 8 novembre, à la salle des fêtes, afin de prendre
contact avec la population concernée.***

***Nous souhaitons y recueillir des informations concernant les ancêtres des familles de la
commune, qui ont participé à cette guerre : témoignages transmis, documents conservés,
correspondances, décorations et faits militaires, etc.***

ENEZ NOMBREUX !

Photographie de la couverture, Sylvette MICHEL:

« les adhérents d'H.N.P. à la découverte du village de Fanlac. »

I. La lettre de la Présidente

Chers Adhérents, chers Amis,

C'est toujours un plaisir de préparer pour vous le compte-rendu d'activités et celui-ci, je l'espère, répondra à vos attentes. En lisant ces pages vous pourrez voir que tout le conseil, une fois encore, s'est mobilisé en plus de toutes les activités d'été pour organiser nos manifestations et maintenant pour vous les présenter à travers textes et photos.

Saison d'été donc bien occupée, tout d'abord par une sortie début juillet qui nous a menés dans le pays de Jacquou puis à Saint-Amand de Coly, avec aussi une conférence de notre ami Christian BOISSON sur la bataille de la Marne grâce à laquelle il a battu tous les records d'audience.

Le livre de Michel MASSÉNAT « Si Cherveix-Cubas nous était conté ! » connaît un très beau succès pas seulement d'estime, dont HNP bénéficie et l'en remercie, et se trouve encouragée pour un nouveau projet similaire : la vie, surtout périgourdine, de Sylvain FLOIRAT. Nous sommes sûrs que ce personnage si cher à notre Pays de Hautefort est un sujet certes un peu délicat à traiter mais tellement intéressant et profond qu'il recevra un très bon accueil auprès de vous. Nous pensons le faire paraître pour l'Assemblée Générale qui se tiendra en 2015 à Boisseuilh.

D'autres sorties, d'autres conférences au cours des mois qui viennent, sans oublier la commémoration du centenaire de la guerre 14-18, avec une prochaine réunion le 8 novembre à Cherveix-Cubas.

De bons moments passés ensemble, toujours le même plaisir à vous retrouver à chaque manifestation et à saluer la venue de nouveaux adhérents, mais aussi des peines, des disparitions, entre autres celle de ma mère, Léontine MICHEL qui fut membre du conseil d'administration. Mais je laisse Pierre VILLOT qu'elle aimait beaucoup, vous parler d'elle.

A bientôt chers Amis et Adhérents, bonne lecture de ce numéro 40.

Sylvette MICHEL, présidente



II. Léontine MICHEL

Née au village de la Genèbre, commune d'Hautefort en 1924, Léontine FLOIRAT, épouse MICHEL, est décédée à l'EHPAD de Lanouaille le 17 juillet dernier ; elle avait été admise dans cet établissement à la suite d'hospitalisations à l'hôpital de Saint-Yrieix la Perche, puis d'Excideuil.

Mariée en 1944 avec Robert MICHEL, originaire de Cherveix, veuve depuis 1981, et après une vie professionnelle passée au CNRS ainsi qu'à l'ARC, et sa retraite en 1994, Mme MICHEL était revenue au pays, vivre dans la maison qu'elle avait faite construire route de la Chapelle sur la commune de Cherveix Cubas.

Très active, Léontine MICHEL faisait partie du groupe d'animation de l'association des « Périgourdiens de Paris », elle y avait exercé la fonction de trésorière durant de nombreuses années ; membre du groupe folklorique des Cardils, aucune des danses du folklore local ne lui étaient inconnues.

Son implication dans la vie associative se poursuit à son retour au pays, avec son adhésion à notre association, lors de sa fondation en 1998, avec le président Pierre LARUE.

Membre du Conseil d'Administration, elle participait toujours très activement aux travaux, et s'était particulièrement investie dans la recherche des personnalités du pays de Hautefort, pour la constitution du « Dictionnaire » du même nom, toujours en projet de réalisation.

Son attachement aux traditions, au patrimoine, à l'histoire locale, était très grand ; ses connaissances du pays enrichissaient les



travaux de recherches d'H.N.P., mais depuis quelques années, ses ennuis de santé ne lui permettaient plus de participer aux activités de notre association.

Hautefort, Notre Patrimoine présente ses sincères condoléances à ses filles : Sylvette, notre présidente, et Elisabeth, adhérente, ainsi qu'à toute sa famille, dont H.N.P. compte plusieurs adhérents.

Pierre VILLOT, président honoraire

Pierre VILLOT,



III. Comptes Rendus des Réunions du C.A.

RÉUNIONS DU CONSEIL d'ADMINISTRATION

4/ Compte-Rendu de la Réunion du 07/08/2014

Membres Présents :

Mesdames : **Christiane BUGEAUD, Évelyne COLLIN, Sylvette MICHEL.**

Messieurs : **Christian BOISSON, Daniel BLONDY, Philippe CHARIÉRAS, Dominique LIABEUF, Thomas Mc DONALD, Jacques PISTRÉ, Pierre VILLOT.**

Membres excusés :

Monique MASSÉNAT.

Michel DESMAISONS.

4/1 : Brocante à Hautefort :

La brocante de Hautefort a rapporté 519 €

« Si Cherveix- Cubas nous était conté » : 11 vendus. La somme déboursée pour l'édition de ce livre est de 8200 €

4/2 : Subvention Crédit Agricole :

Le Crédit Agricole nous propose une subvention comprise entre 1500 et 3000 € somme allouée tous les ans à une association présentant un projet. Il faut voir rapidement Mme M F Peyrat ou le directeur.

4/3 : Sylvain FLOIRAT :

Il vaut mieux se contenter de l'aspect local du personnage tant que les gens qui l'ont connu sont encore là pour témoigner.

Voir Roger Clergerie qui possède beaucoup de documents. Pour bien faire il faudrait recueillir tous les témoignages, positifs et aussi négatifs. Mais attention aux possibles polémiques.

4/4 : CAVA proposition d'adhésion :

Lecture du document produit par G. Géral son président. Personne ou presque, d'emblée, n'est d'accord pour que HNP adhère. Finalement il est décidé de signer pour un an et de voir comment

cela se passe. Vote : 6 pour, 4 contre. Nous allons faire un courrier explicatif pour leur signifier nos conditions.

4/5 : Sortie du 05 juillet :

15 € de bénéfice.

Bonne sortie, excellentes appréciations, d'abord concernant la visite au château de l'HERM, puis BARS : très bonne culture du conservateur. Super repas à FANLAC, suivi de la visite du village commentée par Mme FOURER. Même chose pour ST-AMAND DE COLY. Nous n'avons eu que de bons échos de cette journée et des compliments.

Possibilités d'autres visites pour après : le château des Charreaux, après septembre.

4/6 : Assemblée Générale 2015 – BOISSEUILH

La peintre Mme SLIWKA est d'accord pour exposer ses œuvres. La salle est convenable mais ne reçoit pas Internet. Elle nous sera prêtée gracieusement.

Visites possibles : l'église et le château. Voir le colonel FULCHY.

Philippe va essayer de se procurer des documents sur le château pour en faire une présentation.

Pour le repas nous allons faire appel à M. LEVY, traiteur.

4/7 : Conférence du 12 août

Dans l'après-midi Christiane ou Dominique vont se procurer les clés de la salle des fêtes et quelques personnes vont aller sur place pour installer la salle (matériel sono et écran). Prévoir un pot de l'amitié pour la fin de soirée.

Daniel a fait l'annonce auprès de la presse.

Thomas McDonald nous fait part de la fin des travaux de la nef de la chapelle de sa maison de La Rochette. Les vitraux ont été reproduits à l'identique. Peut-être possibilité de visite un jour ?

REUNIONS DU CONSEIL d'ADMINISTRATION SANS CONVOCATION FORMELLE

5/ Réunion du 21 août 2014

5/1 : Sortie d'octobre – Belles demeures en Pays de Hautefort :

Date retenue : 25 octobre 2014 – Sortie ouverte à tous (adhérents et non adhérents)

Choix du circuit :

- La Chèze à Chournac d'Ans.
- un corps de ferme au village du Bas Portail,
- le domaine de La Farge, sur la commune de Tourtoirac.
- la maison « Templière » au Temple de l'Eau,
- la demeure de Saint Martial Laborie (maison de Presle),
- l'église de Saint Martial Laborie, sur la commune de Cherveix Cubas.

5/2 : Édition « FLOIRAT »

Le travail actuel consiste à recueillir tous les écrits et surtout les témoignages des gens qui l'ont connu.

Le choix de l'édition, recueil de documents Tome 6 ou édition d'un livre sera fait à la fin du travail de collecte.

6/ Réunion du 5 septembre 2014

6/1 : Réunion au Crédit Agricole de St Agnan, vers 9h.

**Mesdames : Christiane BUGEAUD,
Sylvette MICHEL.**

**Messieurs : François SIRIEX
(Directeur d'agence délégué),
Michel MASSÉNAT**

Objet : L'objet de la rencontre était de présenter notre projet « FLOIRAT » afin de voir s'il pouvait ou non recueillir l'aval du Crédit Agricole, et dans l'affirmative, de régler les détails de sa présentation.

Monsieur SIRIEX nous présente son activité au sein de la **Fondation Agir en Charente-Périgord**, du Crédit Agricole. Cette fondation s'appuie sur le **livret Sociétaires** (nouveau) pour attribuer des fonds à des associations comme la

notre, mais également à des associations sportives.

Cependant, notre projet, plus culturel et patrimonial que ceux habituellement présentés intéresse le Crédit Agricole et peut être en mesure de recevoir une subvention non négligeable (2000 à 4000 €).

Pour cela nous devons présenter un projet construit, avec : présentation de H.N.P., ses comptes et bilans, ses adhérents ; présentation chiffrée du projet avec budget de coût, d'édition et droits divers ; possibilités de vente ; bilan financier.

6/2 : Action : M. Massénat.

Ce projet doit être envoyé sous forme électronique à Monsieur SIRIEX avant le 20 septembre, car à cette date aura lieu une réunion interne au Crédit Agricole, qui décidera des projets retenus.

7/ Réunion du 12 septembre 2014

7/1 : Commémoration guerre 14/18

Programmation d'une réunion à Cherveix Cubas, en continuité de celles déjà réalisées à Granges d'Ans, Nailhac et Sainte Eulalie d'Ans, le samedi 8 novembre prochain à 15 h à la salle des fêtes de la commune de Cherveix-Cubas.

7/2 : Exposition « Pont LAVEYRAS »

Monsieur Francis COMBY, maire de Beyssenac a confirmé à D. BLONDY la disponibilité, en dehors de la période estivale, de l'exposition « Pont LAVEYRAS ».

Sa mise en place peut être envisagée début 2015 à l'hôtel de ville de Hautefort pendant une semaine avec présentation et inauguration. Une conférence sur ce sujet aurait lieu en clôture de l'exposition à la salle des fêtes.

Michel DESMAISONS



IV. Fréquentation de notre site internet <http://hautefort-notre-patrimoine.fr/>



La courbe qui monte, qui monte ...

Nous n'avons pas à en rougir ! Certes, notre site internet n'est pas aussi fréquenté que ... mais je ne veux pas faire de comparaison. Il n'est pas vieux non plus, à peine une année et demie !

Que nous montre ce graphique mensuel ?

Le nombre de visiteurs uniques, c'est-à-dire ceux qui viennent sur notre site le mois considéré, sans prendre en considération le nombre de fois où ils sont venus dans le mois (ils ne sont comptabilisés qu'une seule fois).

Et bien, leur nombre, même s'il n'est pas considérable, augmente de manière constante, ce qui est plutôt satisfaisant et prouve que nous tenons ce site à jour et l'enrichissons en permanence.

En particulier, vous y trouvez presque en temps réel le descriptif et les photos de chacune de nos sorties et de nos conférences.

Mais quelques autres chiffres présentent aussi un intérêt sur le tableau ci-dessous, en particulier le ratio de nouvelles visites, toujours élevé.

Nous faisons tout notre possible pour garder à ce site toute son attractivité. Son bon référencement sur internet et sur Google nous laisse supposer que ce n'est pas en vain.

Merci de continuer à le fréquenter souvent.

*Votre administrateur,
Michel MASSÉNAT*



Période	Visites	Visiteurs uniques	Pages vues	Pages vues par visite	Nouvelles visites en (%)	Durée moyenne de la visite
février-13	99	37	956	9,66	37,37	0:06:51
mars-13	122	50	1 041	8,53	31,97	0:07:01
mai-13	153	103	1 185	7,75	58,17	0:06:49
juin-13	162	108	889	5,49	56,79	0:05:26
juillet-13	202	127	981	4,86	55,94	0:02:59
août-13	140	104	586	4,19	61,43	0:02:30
septembre-13	206	152	1 033	5,01	66,99	0:04:03
octobre-13	276	176	1 547	5,61	54,71	0:04:21
novembre-13	182	145	1 062	5,84	70,33	0:04:07
décembre-13	151	129	442	2,93	74,83	0:01:55
janvier-14	200	166	670	3,35	76,00	0:01:55
février-14	244	211	868	3,56	79,92	0:02:10
mars-14	217	180	803	3,70	74,65	0:02:15
avril-14	257	198	1 132	4,40	70,43	0:02:16
mai-14	244	202	903	3,70	75,82	0:02:24
juin-14	211	178	789	3,74	76,30	0:02:52
juillet-14	317	276	776	2,45	82,65	0:01:30
août-14	330	275	1 361	4,12	75,45	0:03:10

V.
L'Herm ; Bars ; Fanlac ; Saint-Amand de Coly
Sortie du 5 juillet 2014

Pas de retardataire au rendez-vous de la place du marquis Jacques-François de Hautefort à Hautefort ce samedi 5 juillet pour le départ de la visite vers le Château de l'Herm, les villages de Bars, Fanlac et Saint Amand de Coly. Une brève halte à Saint Agnan nous permet d'accueillir les participants venant du Sud et de l'Ouest et de compléter ainsi l'autocar. Nous sommes 53 au total.

Château de l'Herm

Le temps maussade qui nous avait accompagnés pendant la durée du voyage s'est brusquement amélioré et c'est dans d'excellentes conditions que nous avons été accueillis par le propriétaire du château, Monsieur Dominique PALUÉ, pour une présentation générale de l'histoire de la bâtisse. Monsieur PALUÉ, dont l'épouse, archéologue, ne pouvait être présente, nous a néanmoins décrit les diverses fouilles qui ont été réalisées. L'une d'elles mettant à jour une petite chapelle ainsi qu'un four à pain, est mise



en valeur de façon professionnelle sous un abri. Nous nous sommes ensuite dispersés pour une visite plus détaillée où chacun a pu se retrouver selon ses centres d'intérêt : les sculptures de la porte d'entrée, les



éléments de fortification avec ses tours et ses douves impressionnantes, les grandes cheminées visibles depuis l'intérieur ainsi que l'architecture des différents étages, d'autant plus faciles à observer que les planchers restent absents. Les détails de la construction du très bel escalier nous furent également très bien décrits par Monsieur PALUÉ.



Le 22 octobre 1895, après une visite en ce château, Eugène Le Roy écrivait à son ami Charles DURAND : « *Les marches sont larges et peu élevées avec un ornement, sorte de petite moulure du côté du centre de l'escalier. Au lieu d'une espèce de colonne droite formée par le pivot des marches c'est ici une torsade qui monte en spirale jusqu'au sommet de la tour où elle s'épanouit en un lacis de nervures qui s'entrelacent curieusement* ».

Avant de se quitter, Pierre VILLOT remercia Monsieur PALUÉ pour la qualité et le détail de ses explications ; il n'a pas manqué de le féliciter, ainsi que son épouse, pour l'importance du travail accompli en poursuivant les travaux de sauvegarde déjà entrepris par le précédent propriétaire Monsieur PLASSARD, et mettre ceux-ci en valeur par des recherches archéologiques, magnifique témoignage de notre passé.



Bars

Le groupe a rejoint l'autocar, et poursuivi sa route sur un tronçon de la route des



cannons à la lisière de la forêt Barade, immense forêt du Périgord où Eugène Le ROY a situé le cadre de son roman « *Jacquou le Croquant* », pour gagner le village de Bars où nous attendait Monsieur Jean-Claude CASTAGNEYROL, conservateur du Musée de l'Harmonium, qui nous a guidés lors de la visite. Le musée est situé dans la petite église de Bars. Il constitue l'un des 2 ou 3 musées français dévolus à ce thème et comporte un nombre impressionnant de pièces, toutes acquises par donations.



Monsieur CASTAGNEYROL nous a fait une présentation à la fois historique et technique de l'évolution de l'harmonium. Connu déjà à l'époque Romaine, cet instrument utilisé pour de la musique profane est devenu instrument d'Eglise. Son clavier et ses possibilités de registres voisins de l'orgue, son grand frère, liés à sa portabilité en ont fait un outil idéal pour l'entraînement des organistes. Des œuvres spécifiques ont même été écrites pour l'harmonium. Progressivement cet instrument s'est popularisé, a voyagé à travers le Monde et c'est en Amérique du Nord qu'il est redevenu instrument de musique profane avec le jazz. Là aussi il s'est enrichi, s'est complexifié, s'est mécanisé. Aujourd'hui l'instrument initial peut se retrouver sous la forme d'un dispositif électronique à l'intérieur duquel défilent à vitesse sidérale des "uns" et des "zéros" qui nous

reconstituent (en tous cas pour les profanes) les fréquences et les harmoniques (le timbre) des anciens instruments. Et pourtant, ces derniers, grâce à un savoir-faire ancestral permettent de nous donner ces sons malgré tout inimitables à partir de simples lames vibrantes et de l'architecture de la machine, associée à des essences de bois savamment choisies ; un instrument de musique de la même famille que l'harmonica et l'accordéon. Quelques phrases musicales jouées par Monsieur CASTAGNEYROL nous en ont définitivement convaincus, et quelques-uns des membres de notre groupe « organistes ou accordéonistes avertis », nous offrirent également une démonstration de leurs talents...

C'est aussi dans cette église de Bars que nous purent remarquer les nombreux blasons de la famille des Hautefort, peints sur les deux litres tout autour du haut des murs intérieurs.



Fanlac

Une sortie HNP, c'est aussi un repas convivial. Périgord oblige ! Nous partîmes donc vers notre destination suivante, le village de



Fanlac où les propriétaires du restaurant « LE CROQUANT », Odile et Alain ROGER nous attendaient de pied

ferme. Bien installés dans la salle, nous avons pu apprécier des plats périgourds dans leur tradition la plus respectée. Nous retiendrons entre autres un excellent civet de magret et un clafouti de





l'alcool et surtout une inimitable odeur de prune bien mûre.



cerises, mais nous n'oublierons pas la touche finale du patron circulant entre les tables avec sa bouteille blanche sentant

Stello LORENZI, comme un peu plus loin, la maison du chevalier GALIBERT. On parcourt ensuite



un ensemble de ruelles bordées par de belles maisons coquettement restaurées. Dans le bas du village, un magnifique

ensemble du plus pur style régional avec toit de lauzes et fenêtres mansardées comportant fronton, meneaux, jambages et joues, l'ensemble en pierres sculptées, se dresse au milieu d'un parc. Cette résidence privée nous a pu être accessible grâce à l'amabilité de son propriétaire qui nous en a autorisé la visite. En remontant



vers la place de l'église on peut se recueillir devant les restes de la grange d'un couple de sexagénaires

En sortant, le soleil (et peut-être pas seulement), nous obligeait à plisser les yeux ; Madame Guite FOURER de Montignac nous attendait pour nous guider à travers les rues de ce village rendu célèbre par le tournage du film "Jacquou le Croquant" et aussi, de façon moins connue, par le massacre de 1944, perpétré par les hordes SS du tristement connu



général LAMMERDING. Partant de la place principale, le

assassinés puis brûlés dans l'incendie de leur maison lors des événements d'avril 1944.



visiteur est tout d'abord dominé par l'église et son clocher-mur.

L'histoire de cette église au cours des siècles nous a

été détaillée par Madame FOURER . Sur la gauche on trouve ce qu'il est convenu de nommer "le presbytère", en réalité il s'agit d'un bâtiment en ayant fait office dans le télé-film de

Saint-Amand de Coly

C'est ensuite le départ pour notre dernière étape, l'abbaye de Saint Amand de Coly où nous sommes arrivés vers 16 heures, attendus par le président de l'association "de l'abbaye de Saint Amand de Coly" présidée par le docteur BLONDIN et un de ses amis, historien, Monsieur André



CARRÈRE. Nous nous sommes séparés en deux groupes, pour une visite extrêmement documentée, extérieure et intérieure du site.

Nous avons eu de nombreuses explications techniques concernant les murs de soutènement du terrain côté colline, la brèche colmatée, mais encore visible faite par un tir de canon des troupes royales lors d'un

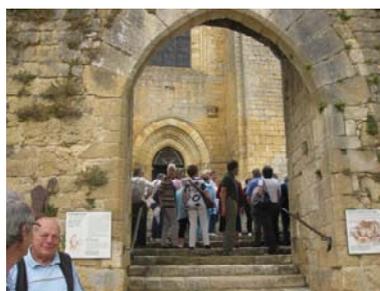


assaut contre les protestants qui occupaient les lieux depuis 1575. La visite intérieure a également fait l'objet de nombreuses explications historiques et techniques. Parmi celles-ci on peut retenir une originalité architecturale selon laquelle le poids d'une coupole a pu être réparti



sur quatre piliers.

Dans l'autocar qui nous ramène vers notre pays d'Hautefort, nous avons la tête remplie des choses que nous avons vues au cours de cette journée et pensons à la chance que nous avons de vivre dans une région aussi belle et aussi bien dotée en vestiges du passé.



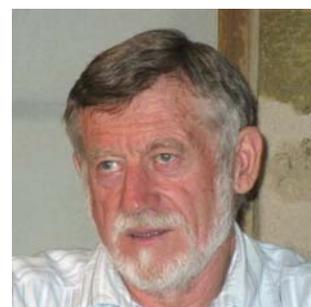
NB. Plus de photographies peuvent être vues sur notre site internet.



¹ « Au pays de Jacquou le Croquant » 2007, « Au pays de la forêt Barade, le château de l'Herm » 2009, Pierre VILLOT, éditions du Conservatoire des anciens métiers, arts, lettres et traditions en Périgord.

² « Se souvenir de Montignac » Guite FOURER, Geste éditions 2014.

Jacques PISTRÉ et Pierre VILLOT
Photos Sylvette MICHEL et Pierre VILLOT



VI.

Souvenir du temps où Hautefort servait aussi de support publicitaire !



VII. La Première Bataille de la Marne 5 septembre au 12 septembre 1914

Le sursaut

Le début de la guerre en août 1914 est catastrophique, c'est une succession de revers, les armées allemandes bousculent les troupes françaises, belges, britanniques et pénètrent largement sur le territoire français. En septembre, sous les ordres du général Joffre, les troupes françaises, renforcées par un corps britannique, repositionnées sur la Marne, bloquent cette progression. Au prix de lourdes pertes, elles obligent les troupes allemandes à se replier. C'est la **Bataille de la Marne**. Cette bataille va modifier radicalement les combats. Après la guerre de mouvement succèdera la guerre de position, la guerre des tranchées, tristement célèbre.

A. Les armées en présence

Après le déclenchement de la guerre entre l'empire d'Autriche-Hongrie et la Serbie le 28 juillet 1914, les grandes nations européennes s'engagent dans un conflit qui se généralise rapidement. La Triple Alliance (Triple Alliance) s'oppose à la Triple Entente. L'Allemagne concentre à la frontière luxembourgeoise des forces très importantes. Le 2 août, elle envahit le Grand duché. Le 3 août, elle déclare la guerre à la Belgique et à la France. Ses troupes se ruent alors sur le territoire belge. Elles y commettent d'abominables exactions. La petite armée belge avec son roi à leur tête, oppose une farouche résistance. Mais elle est submergée et se replie sur la forteresse d'Anvers et d'autres forts rapidement submergés. Les armées allemandes et françaises se trouvent alors directement au contact.



Les combattants, leurs équipements leurs armements :

Ce conflit entre grandes puissances va entraîner

un changement important dans le domaine de l'armement et des équipements ainsi que sur le plan stratégique.

⇒ Les équipements sont ceux du XVIII^{ème} siècle. Ils se caractérisent par des protections faibles face à des armements modernes qui ont beaucoup évolué et se montrent redoutablement efficaces. La grande nouveauté, c'est la mitrailleuse, inventée à la fin du XIX^{ème} siècle. Les deux armées disposent de modèles excellents, la Maxim 08



côté allemand.
et la Hotchkiss
côté français.



Elles vont faire des ravages dans les rangs des fantassins montant à l'assaut. C'est leur emploi qui va être différent, au début des combats, les allemands les utilisent avec et devant l'infanterie, les français les placent derrière l'infanterie où elles s'avèrent moins efficaces.

⇒ Les combattants français et allemands sont mal équipés. Pas de casque chez les français, un casque en carton durci destiné à dévier les coups de sabres pour les allemands.



Protection dérisoire. Des uniformes voyants chez les français, plus discrets chez les allemands. Des bardas de plus de 35 kilos chez les uns comme les autres limitent considérablement leur mobilité.

Ces soldats s'opposent dans le cadre de stratégies d'emploi et de stratégies préétablies, les plans.

Les stratégies.

La stratégie repose essentiellement sur l'offensive. Les fantassins français appuyés par une artillerie souvent légère,

Le canon de 75 français



afin de les accompagner, se lancent dans de folles offensives avec les officiers, à leur tête, parfaitement identifiés par l'ennemi. Ces chefs sur le terrain sont évidemment abattus les premiers. Les unités françaises perdront dans certaines d'entre elles, 2/3 des officiers, désorganisant le commandement sur le terrain. C'est la stratégie enseignée alors dans les écoles de guerre. L'artillerie lourde est utilisée dans les forts, et dans les zones où son acheminement est possible avec l'aide d'animaux de trait ou par voies ferrées.

Début 1914, l'artillerie lourde française est constituée seulement de 280 pièces pour 848 à l'artillerie allemande. *Mortier de 420m/m type M Grosse Bertha.*

La cavalerie à cheval, précieuse pour les reconnaissances et le renseignement, va rapidement connaître ses limites d'emploi en raison de la terrible efficacité des mitrailleuses. Une des grandes nouveautés, avec le char, est l'apparition et le développement de l'aviation militaire pour l'observation, le bombardement et le combat.



Les gaz de combat vont causer des ravages relativement limités dans les rangs mais de lourds handicaps pour les nombreux blessés du poumon qui contracteront ensuite la tuberculose, maladie mal soignée à cette époque.

Les plans.

⇒ **plan Schlieffen** du côté allemand

Élaboré par le général von Schlieffen au début du XX^{ème} siècle, il prévoit, après avoir massé le plus gros des troupes impériales sur le côté oriental de la frontière, de traverser le Luxembourg et la Belgique, de contourner dans un grand mouvement d'enveloppement par l'ouest, les armées françaises, de les encercler afin de les anéantir. Les combats ne devraient pas durer, les allemands ayant massé 59 divisions regroupées dans 5 armées (plus de

1 200 000 combattants). Les allemands pensent mettre la France à genoux en 6 semaines !



⇒ **plan XVII** du côté français

Le plan XVII de 1913, plus modeste, organise la concentration de l'armée française le long des frontières franco-allemande et franco-belge, de Mézières au nord jusqu'à Belfort au sud. Il vise essentiellement à délivrer l'Alsace et la Lorraine. Le passage des forces allemandes à travers le sud de la Belgique est pris en compte simplement comme une hypothèse possible ! Le plan Schlieffen est manifestement mal connu.



B. La bataille des frontières. Un mois de revers.

Alors que le plan Schlieffen se déroule comme prévu, le plan XVII va d'échec en échec. C'est la bataille des frontières. Cette bataille désigne la série d'affrontements entre les troupes allemandes et franco-britanniques le long des frontières belge et allemande durant la période du 7 au 29 août 1914.

Deux grandes zones de combats :

- d'une part à l'est, en **Haute-Alsace** (batailles de Mulhouse), dans **les Vosges** (bataille du Donon) et sur le **plateau lorrain** (batailles de Morhange et de Sarrebourg) où les Allemands repoussent les offensives françaises

- d'autre part à l'ouest, dans l'**Ardenne belge** et le **sillon Sambre-et-Meuse** (batailles de Charleroi et de Mons) où les forces françaises,

belges et britanniques sont disloquées par l'offensive allemande.

Voyons rapidement ces théâtres.

Bataille de Haute-Alsace

Les troupes françaises (1^{ère} armée) lancent une offensive en Haute-Alsace le 7 août, elles s'emparent d'Altkirch et de Mulhouse. Les français sont accueillis triomphalement. Cette reconquête d'une partie de l'Alsace, la province perdue, connaît un très grand retentissement en France. Mais les troupes françaises sont obligées de se replier sous les coups violents des contre-attaques allemandes. Une nouvelle offensive française permet de reprendre Mulhouse. Las, le 22 août, le rappel d'effectifs vers les Vosges conduit à un abandon de l'Alsace. C'est l'échec !



Bataille de Lorraine et des Vosges

Sur le plateau lorrain et dans les Vosges, les français (1^{ère} et 2^{ème} armée) lancent des offensives successives mais celles-ci sont repoussées et ils se retirent terriblement éprouvés. Plus de 20 000 hommes perdus en deux jours. La retraite s'arrête le 23 août derrière la Meuse. Les troupes françaises arrivent à tenir leurs positions face aux attaques allemandes (bataille de la trouée de Charmes du 24 au 26 août), mais toujours au prix de lourdes pertes. Nouvel échec !

Bataille de l'Ardenne et de Charleroi

C'est à l'aile droite du dispositif allemand que se concentre le plus grand nombre des troupes impériales. L'incursion éclair de la formidable armada allemande en Belgique, le 4 août, ne rencontre que peu d'obstacles. L'armée belge bousculée, broyée, fait retraite vers les différents forts dont la forteresse d'Anvers (15 août). Les Allemands poursuivent leur progression. Ils sont vainqueurs de la bataille de l'Ardenne et de Charleroi (21-23 août) contre les Français (3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} armée) renforcés par le corps expéditionnaire britannique, à Mons. Les Alliés se replient alors précipitamment vers l'Aisne.

Cette retraite est ponctuée par deux batailles

d'arrêt, la bataille du Cateau (26 août) entre les troupes britanniques et la 1^{ère} armée allemande, la bataille de Guise (29 août) entre les troupes françaises et les 1^{ère} et 2^{ème} armées allemandes.

Toutes les unités françaises et britanniques qui s'étaient avancées en Belgique battent en retraite vers la Marne. Encore un échec !

Le général en chef Joffre est furieux, dans son aveuglement offensif, il ne comprend pas ces revers.

Pourtant une telle retraite s'explique par la disproportion des forces entre d'une part les Allemands et d'autre part les Franco-britanniques : l'état-major allemand a fait le choix de masser face à la Belgique et au Luxembourg la majorité de ses unités, 59 divisions (soit un total de 1 214 160 combattants) regroupées au sein de cinq armées. Tandis que la défense de l'Alsace-Lorraine était confiée à une aile gauche plus faible avec 16 divisions (soit 402 000 combattants) regroupées dans deux armées.

En comparaison, les Français n'ont prévu initialement de déployer lors de leur mobilisation, que les 16 divisions (soit 299 350 hommes) de la 5^{ème} armée face à la Belgique, rapidement renforcées jusqu'à compter 45 divisions (soit 943 000 hommes) au moment de la bataille des Frontières, grâce à l'envoi des 3^{ème} et 4^{ème} armées françaises ainsi que du corps expéditionnaire britannique.

Le repli stratégique

Les armées françaises et le corps expéditionnaires britanniques sont battus mais pas en déroute. Le général Joffre ordonne un gigantesque repli stratégique vers le sud à partir du 23 août. Les troupes doivent combattre en se repliant, par des contre-attaques courtes, afin de ralentir et retarder l'avancée allemande. Le 27 août à Sedan et Signy-L'abbaye, le 29 août à St Quentin et Guise. En Lorraine, le front se stabilise sur la même période.

La bataille des frontières est un échec, une boucherie. Elle se solde des deux côtés par un

effroyable bilan sur le plan humain :

206 515 Français (20 253 tués, 78 468 blessés et 107 794 disparus)	136 417 Allemands (18 662 tués, 89 202 blessés et 28 553 disparus)
---	---

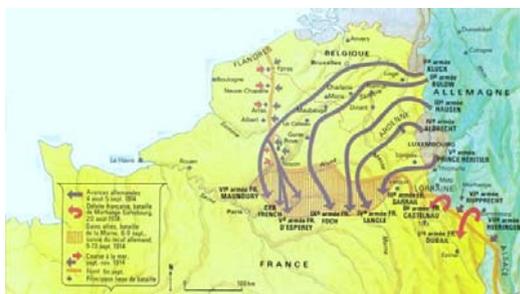
C. La reprise en main.

Le commandant en chef français rejette la responsabilité des revers et des replis sur ses subalternes. Il critique les généraux qu'il estime ne pas avoir été assez offensifs. Il prend alors des sanctions. Il les relève de leurs commandements et les affecte à Limoges dans des postes sans responsabilité. Il « limoge », dit-on, ceux qu'il juge incompétents.

Le général Ruffey (3^{ème} armée) est remplacé par le général Sarrail et le général Lanrezac (5^{ème} armée) est remplacé par le général Franchet d'Espèrey. Aux échelons inférieurs, c'est au total huit commandants de corps d'armée et 38 commandants de division qui sont « limogés » entre le 10 août et le 6 septembre.

Toutefois, Joffre est aussi conscient du fait qu'il doit d'abord céder du terrain. Mais toujours dans son aveuglement et sa foi dans l'attaque, il veut rassembler ses forces et les réaligner sur la Marne, en vue d'une vaste contre-offensive.

Après avoir envisagé un réalignement sur la Somme et l'Aisne, Joffre annonce le 2 septembre à ses commandants d'armée son projet de rétablissement le long de la Seine et de l'Aube, comptant s'y fortifier et reconstituer les troupes avant de passer à l'offensive.



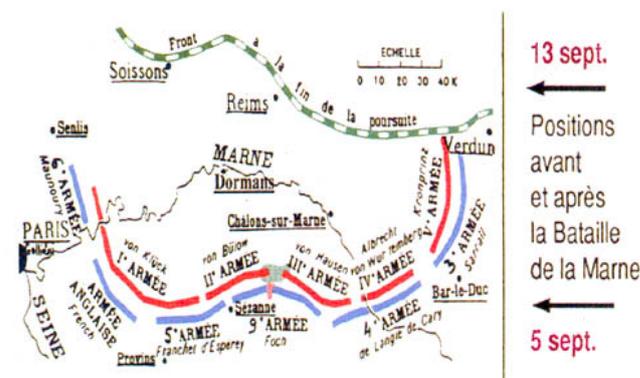
L'attaque de la capitale semble imminente, le gouvernement français est transféré du 29 août au 2 septembre, à Bordeaux laissant la capitale sous le gouvernement militaire du général Gallieni.

D. le sursaut.

La Bataille de la Marne

La **première bataille de la Marne** a lieu du 6 au 12 septembre 1914, entre d'une part l'armée allemande et d'autre part l'armée française et le corps expéditionnaire britannique.

C'est une bataille gigantesque, plus de deux millions d'hommes s'affrontent en trois zones de combats le long d'un arc-de-cercle de 250 km à travers la Brie, la Champagne et l'Argonne, limité à l'ouest par le camp retranché de Paris et à l'est par la place fortifiée de Verdun. Ces zones de combats se répartissent à l'est, la bataille de Revigny, au centre les batailles des marais de Saint-Gond et de Vitry-le-François, à l'ouest les batailles de l'Ourcq et des deux Morin.



Voyons ces batailles:

➔ À l'est la **bataille de Revigny**. (6-10 septembre)

Cette bataille, livrée sur les Hauts-de-Meuse, est liée à celle de l'Ourcq, des deux Morin, et surtout à celle des marais de Saint-Gond. Elle oppose les troupes de la 5^{ème} armée allemande du Kronprinz Guillaume, secondée par des troupes de la 4^{ème} armée allemande, aux combattants de la 3^{ème} armée française du général Sarrail, renforcée d'éléments de la 4^{ème} armée française. Les troupes allemandes tentent lors de cette bataille de rompre le front défendu par la 3^{ème} armée française. Après plusieurs jours de luttes sanglantes et incertaines, les troupes allemandes sont contraintes au repli avant le recul général des armées allemandes.



➤ Au centre les batailles des marais de Saint-Gond et de Vitry-le-François (6-12 septembre)

La 9^{ème} armée, récemment créée, du général Foch et la 4^{ème} armée du général de Langle de Cary ont toutes les deux la mission de résister aux assauts de l'ennemi (III^{ème} et IV^{ème} armées allemandes dont la Garde impériale), et d'empêcher que le centre du dispositif ne soit rompu.

Le 6 septembre. Dès l'aube, Foch attaque. Face à un ennemi deux fois supérieur en nombre, les troupes françaises font merveille. Les villages sont pris et perdus plusieurs fois au prix de lourdes pertes, la nuit seule arrête la tuerie. Mais l'extrême droite de la 9^{ème} armée plie, et son recul oblige les unités à se retirer au sud des marais de Saint-Gond.

Foch doit donc porter en avant toutes ses réserves pour renforcer sa ligne, et le soir, bien qu'engagé dans un très dur combat contre des forces doubles des siennes, il n'a déjà plus aucune troupe disponible. Le lendemain, sous les rafales de l'artillerie lourde, trois divisions ne maintiennent qu'avec peine leurs positions contre les furieux assauts allemands sans cesse renouvelés. Les troupes de Foch tiennent bon.

Le troisième jour, la lutte continue avec la même violence. La gauche de l'armée, décimée, est dégagée par une puissante intervention du 10^{ème} Corps, de l'armée Franchet d'Espérey. Le centre recule sur Mondement, à l'ouest des marais de St Gond. La Garde attaque à l'arme blanche.



De terribles combats conduisent à la mort d'innombrables soldats français et allemands. La droite de la 9^{ème} armée abandonne Fère-Champenoise et se replie sur Mailly. Foch envoie un télégramme :

« Pressé fortement sur ma droite, mon centre cède, impossible de me mouvoir. Situation excellente. J'attaque. »

Et il obtient encore un effort de ses divisions

pourtant décimées et à bout de souffle. L'ennemi épuisé, s'arrête.

➤ À l'ouest les batailles de l'Ourcq et des deux Morin

Paris déserté par le gouvernement depuis le 2 septembre n'est pas l'objectif allemand. Les armées germaniques pivotent selon le plan Schlieffen vers le sud-est pour encercler les Français. Le général Gallieni, à qui a été confiée la défense de Paris avec la 6^{ème} armée, averti par des observateurs aériens, des mouvements allemands, et avec l'accord de Joffre, prend l'initiative d'engager la bataille sur le flanc droit de l'armée allemande commandée par le général von Kluck. Celui-ci surpris par l'attaque fait alors reculer son armée pour contourner les français par le nord.



Gallieni cherche alors des renforts. Il fait réquisitionner par la police 400 taxis et 350 voitures de louage, pour transporter 4000 hommes sur le front. C'est la 7^{ème} division qui est expédiée au plus vite vers le nord, en deux fois, vers Nanteuil-le-Haudouin. Les régiments parisiens de renfort, les 103^{ème} et 104^{ème}, sont



Taxis de la Marne en 1914

transportés par ce moyen de locomotion tout parisien. Ils deviennent les taxis de la Marne.

« Il convient de profiter de la situation aventureuse de la 1^{ère} armée allemande pour concentrer sur elle les efforts des armées alliées d'extrême-gauche. » décide Joffre.

L'armée française, bloque la progression de l'armée allemande qui avançait sans soutien. Von Moltke, le général en chef, croyant une victoire facile contre les Français, avait prélevé six corps d'armées pour les envoyer sur le front russe. Les Français, ainsi que les Anglais, profitent des erreurs allemandes, attaquent et tentent de les forcer à battre en retraite.



La bataille est terriblement éprouvante. Elle s'avère décisive. L'intervention forte et déterminée des troupes françaises trouve une aide inattendue, très souvent ignorée, du Lt Colonel Henstch, le chef des services de renseignement de Moltke. Cet officier, un proche du généralissime malade, a reçu délégation pour transmettre un ordre de repli sur l'Aisne si la situation était mauvaise. C'est après la visite aux commandants de la I^{ère} armée et de la II^{ème} armée, particulièrement pessimistes après les combats, que l'officier supérieur, traumatisé par l'affreux spectacle des soldats martyrisés, transmet l'ordre de repli. L'ensemble des troupes allemandes doit reculer vers l'Aisne !



Le front recule donc. Les Français et les Anglais s'arrêtent sur une ligne allant de Bar-le-Duc à la Seine-et-Marne, puis lancent une contre-offensive générale. Son succès sera limité par l'épuisement des soldats et les pertes dramatiques en hommes. Les troupes allemandes, tout d'abord, tiennent bon pendant 4 jours face à la contre-attaque française. Mais elles doivent finalement reculer de 40 à 80 km, en abandonnant quantités de prisonniers et de matériels. C'est l'échec du plan Schlieffen. Le général Moltke est démis de son commandement et rentre à Berlin. Il est remplacé par le général Falkenhayn.

Les français sont vainqueurs de la bataille de la Marne !

Le bilan des pertes est une nouvelle fois effroyable.

Pertes

227000 Français
(21000 tués, 122000 blessés
et 84000 disparus)
37000 britanniques
(3000 morts, 4000 disparus,
30000 blessés)

256000 Allemands
(43000 morts,
173000 blessés et
40000 disparus)

E. Après la bataille.

La bataille de la Marne, est exploitée sur le plan de la propagande. Après la série de revers et la crainte de l'invasion de Paris, elle connaît un retentissement extraordinaire. Elle va faire de Joffre un héros pour toujours. On va l'idolâtrer. On ne lui reprochera pas dans l'opinion

publique, ni les centaines de milliers de morts, ni les défaites qui vont succéder en 1915-1916 à la victoire du début septembre 1914. L'histoire ne retiendra que l'image du vainqueur de la Marne, du sauveur de la France. Élevé à la dignité de Maréchal de France, il goûtera pendant des années d'un formidable prestige. Les troupes allemandes se replient sur l'Aisne où les français sont arrêtés dans la bataille de l'Aisne du 13 au 17 septembre. Les allemands vont alors s'enterrer, aménageant dans des tranchées de solides casemates, des points d'appui bien armés et des abris fortifiés pour les combattants. L'affreuse guerre des tranchées va commencer, culminant avec l'effroyable bataille de Verdun, elle donnera à la guerre de 1914-1918 l'image d'une honteuse tragédie humaine.



F. Conclusion.

La bataille de la Marne fait partie des batailles emblématiques. Elles sont glorieuses mais n'auront pas conduit à l'établissement d'une paix définitive.

Elle n'a constitué qu'une étape en brisant net la formidable attaque. L'armée allemande n'était pas détruite et l'empire germanique pas abattu. Les allemands reconstitueront rapidement leurs forces et la guerre va se poursuivre durant quatre années.

Les historiens se poseront la question de savoir quel fut le grand vainqueur de cette terrible bataille. L'initiative de Gallieni, le sang-froid de Joffre y sont pour beaucoup. Mais elle est essentiellement due à la vaillance, au dévouement et aux terribles sacrifices des troupes françaises, aidées par des britanniques tout aussi valeureux.



Pour le général Joffre à qui on posera cette question, il répondra : « *Je ne sais pas qui a gagné la bataille de la Marne, mais je sais qui l'aurait perdue !* »



Texte et illustrations : Général Christian BOISSON

VIII.

Incendie du Château de Badefols d'Ans - Commémoration du 70^{ème} Anniversaire

Le 9 août dernier, M. Adhémar de Lestrade de Conty et sa famille ont évoqué, avec les habitants de la commune, cette terrible tragédie au cours d'une cérémonie émouvante. Elle clôturait une exposition prêtée par l'ONAC « Les Français libres et leur chef le Général de Gaulle » et que le public pouvait voir pendant la semaine qui précédait ce moment de rassemblement.

Au cours de cet après-midi-là, des personnes ayant vécu cette journée du 1^{er} avril 1944 ont pu témoigner.

Après les salutations d'usage par M. Gérard Debet, maire de Badefols d'Ans, M. Adhémar de Lestrade de Conty s'est exprimé en racontant ce qu'il savait des événements. Il a surtout expliqué combien il était attaché à l'idée d'associer les habitants de la commune à la commémoration du 70^{ème} anniversaire de l'incendie du château de Badefols d'Ans. Puis il a présenté les différents intervenants qui avaient accepté de parler devant une assistance nombreuse.

M. Jean-Pierre Toulemon a témoigné de ses souvenirs d'enfance et comment le maître d'école avait conseillé aux élèves de rentrer chez eux non sans s'assurer de leur trajet.

M. Claude Chevalier a récité un poème « L'enfant juif » et M. Paul Borie a narré les circonstances dans lesquelles il s'était engagé dans la Résistance. Mme Évelyne Collin a présenté quelques extraits d'un ouvrage racontant la terrible odyssée du « train fantôme », dernier convoi de déportés (juifs et résistants) à avoir quitté Toulouse le 5 juillet 1944 et qui a mis pratiquement deux mois pour réaliser un parcours qui aurait dû durer moins d'une semaine !

Enfin, M. Stéphane de Lestrade de Conty, fils d'Adhémar, a parlé de l'importance du souvenir à transmettre auprès des jeunes générations. Quelques personnes dans le public ont raconté leurs souvenirs de ce 1^{er} avril 1944.

Avant de clôturer cette cérémonie, M. Gérard Debet a demandé à l'assistance de respecter une minute de silence puis l'a invitée à se rendre devant la plaque commémorative au pied du château pour y déposer une gerbe et observer un moment de recueillement.

La journée du 1^{er} avril 1944

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le comte Jehan de Lestrade de Conty s'engage dans le réseau Organisation civile et militaire (OCM). Dans les caves du château, il dissimule des armes et du matériel pour la Résistance.

Le 1^{er} avril 1944, les soldats de la sinistre division Brehmer arrivent à Badefols et arrêtent, probablement suite à une dénonciation, les membres de la famille du comte et le comte lui-même. Seul, Adhémar échappe à la tragédie. En effet, il est élève interne à Saint-Joseph à Périgueux. Les soldats pillent le château puis y mettent le feu sous les yeux de leurs prisonniers et en poussant la cruauté à les obliger de regarder l'incendie depuis le village du Monteil. Madame de Lestrade de Conty et sa mère Madame de Védrières sont retenues à la prison de Périgueux pendant six semaines ; M. Jehan de Lestrade de Conty et son fils Louis sont déportés à Buchenwald. Jehan succombera six mois après son arrivée au camp, suite à une infection pulmonaire ; Louis reviendra terriblement affaibli après la libération du camp de déportation.

Evelyne COLLIN

Occitan - Patois

Nous reprenons les séances de conversation occitane (ou patoise, selon votre préférence !). Les CINQ prochaines auront lieu les jeudis 30 octobre, 06, 13, 20 et 27 novembre, au local d'HNP de 17 heures à 18h30, sous la direction de Monsieur Jean Cheyrou.

Entrée libre, sans inscription nécessaire.

Contenu : la langue usuelle traditionnelle locale.

Daniel BLONDY

IX. Commémoration du centenaire de la grande guerre 1914-1918

Pour les commémorations du centenaire de la grande guerre 1914 – 1918, notre association a entrepris un travail de recherches et de collecte d'informations et de documents, concernant les soldats morts à la guerre, mais également ceux qui étaient revenus dans leur famille, et qui avaient pu y laisser ou y apporter des témoignages.

Ces travaux devraient aboutir à la réalisation d'un document, consacré à la mémoire de tous ces soldats du pays d'Hautefort, qui combattirent pour la paix dans notre pays.

Des expositions sont également envisagées lors de manifestations particulières, et des conférences sont données dans ce cadre de commémorations.

Ainsi, nous avons déjà organisé trois réunions : Granges d'Ans, Nailhac et Sainte Eulalie d'Ans ; deux conférences présentées par le général Christian BOISSON : « *la guerre 14-18 : un conflit prévisible, un conflit évitable ?* », lors de l'A.G. à Ste Eulalie d'Ans, avec une exposition de documents, et « *La bataille de la Marne* », à Hautefort en août dernier.

Avec la participation de la municipalité, une exposition sera également présentée pour la première cérémonie commémorative du centenaire, le 11 novembre prochain à la mairie de Cherveix Cubas ; 12 panneaux présenteront des documents concernant le début de ce conflit mondial, et une large place sera également consacrée aux 11 premiers soldats de la commune de Cherveix Cubas, morts en 1914, « *tués à l'ennemi* » selon l'indication « *Genre de mort* » utilisée sur leur fiche individuelle.

Dans la continuité des réunions précédemment réalisées sur trois communes du canton, nous organiserons une réunion à la salle des fêtes de Cherveix Cubas le samedi 8 novembre, à 14 h 30. A laquelle nous inviterons la population de la commune à une réunion de présentation du travail déjà réalisé. Nous recueillerons

également auprès de celle-ci des informations sur les ancêtres des familles de la commune qui ont combattu lors de cette guerre : témoignages transmis, documents conservés, correspondances, décorations, diplômes, faits militaires, etc.

Les documents et informations ainsi rassemblés serviront de base à la mise en place d'expositions temporaires et de conférences qui seront présentées tout au long des quatre années qui viennent : 2014 – 2018.

Texte et photographie : Pierre VILLOT



Vision d'apocalypse

Non, nous ne sommes pas à Abou Dhabi, devant une de ces constructions gigantesques, mais au pied de la tour sud-ouest du château d'Hautefort, vue de H.N.P., alors que les couvreurs ont entrepris d'en réparer les outrages de la grêle du 2 août 2013.



Photographie : Dominique LIABEUF

